

# AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

## CHRONIQUE

Que sera l'avenir ? Comme vous, je l'ignore.  
Les uns ont leur mystère et d'autres, leur secret.  
Cet avenir voilé, que l'espérance dore,  
Pour vous que sera-t-il, sourire ou bien regret ?

Ils me reviennent à la pensée ces vers que j'écrivais, en un jour de mélancolie, dans toute l'effusion de mon amitié, à une amie tendrement aimée. A cette époque de renouvellement d'année où pleure et chante à la fois dans nos âmes recueillies la voix du souvenir et celle de l'espérance, j'éprouve à les redire une sensation étrange, ou plutôt, une impression indéfinissable de gileté et de tristesse. Et cette harmonie de deux sentiments contradictoires opère-t-elle, vraiment, dans un autre temps, plus parfaite conciliation qu'à cette halte des jours, qui marque pour ainsi dire une étape dans l'existence d'un chacun. ? Ah ! c'est que le jour de l'An, s'il est pour les enfants et les adolescents la réalisation de bonheurs longtemps désirés, le rêve enfin palpable qu'ils ont caressé de toute leur jeunesse ardente, pour la jeunesse qui pense et songe, pour l'âge mûr désillusionné, et surtout, pour la vieillesse aux rides profondes et à cheveux blancs, le Jour de l'An, c'est le regret des choses passées, c'est le fardeau plus lourd d'un incommensurable ennui, c'est la masse entassée des illusions tombées, des espoirs déçus, des trahisons subies... Mais non, je ne veux pas assombrir davantage ce tableau à reflets si variés. Que tous redeviennent enfants pour un jour. Que tous réchauffent leurs cœurs à la chaleur du nid où les petits oiseaux jubilent.

Saluons gaiement ce nouvel an qui s'avance majestueux comme un roi grave, fier du long défilé de sujets qu'il entraîne à sa suite triomphale. Ce siècle à des mystères qui cachent l'avenir. N'en perçons point les voiles. Laissons encore la sublime espérance verser en nous cette soif ardente d'allégresse des âmes qui croient. Que nos cœurs jouissent d'avance des félicités enchanteuses qu'un Dieu de toute bonté a voulu mettre à côté de nos souffrances, et qui nous font rêver du ciel. Et si pour quelques-uns de nos lecteurs ou lectrices, l'an passé se referme sur plus d'un jour d'orage et de deuil, que l'aurore du nouvel an éclaire les ombres de leur vie mélancolique et que la pensée de nos sublimes destinées éternelles relève les abattus, encourage les faibles et retrempe les forts.

ATTALA.

## CONCOURS OUVERT A NOS LECTRICES

Ce concours a pour sujet la question suivante :

**Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?**

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 31 janvier 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

Les huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses sont superbes.

1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en argent plein. Au dos du miroir, dans un bel encadrement, sujet peint sur ivoirine ;

2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein ;

3ème prix : Boîte en porcelaine de Chine, surmontée d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en argent ;

5ème prix : 1 an d'abonnement ;

6ème prix : 6 mois d'abonnement ;

7ème prix : Deux primes à choisir dans notre liste de primes ordinaires ;

8ème prix : Une prime à choisir dans notre liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc !

Avis à toutes nos aimables lectrices.

## SOUVENIRS D'ENFANCE

MES POUPEES

Je me souviens encore de ma première poupée, une superbe poupée trop grande qui me faisait peur. Elle avait pourtant des cheveux bouclés, des yeux brillants, une jupe de soie qui laissait découverts deux petits pieds chaussés de bas à jour et de souliers à bouffettes. Après l'avoir bien admirée, je l'avais mise au fond d'une armoire, dans le désordre des vieux joujoux, les deux bras étendus, et ses yeux si vivants tournés contre le mur. De temps en temps je la regardais, puis je la remettais vite dans sa cachette sans pouvoir m'habituer à lui parler ni à jouer avec elle.

Après, j'en eus beaucoup d'autres, des poupées mal peintes qui perdaient leurs joues roses à la moindre goutte d'eau. Quels désespoirs ! La poupée lavée, déteinte, et mes doigts rouges de ses fraîches couleurs ! On me consolait alors : " En séchant, cela reviendra. " Et dix fois par jour, avec un grand remords, j'allais voir la petite victime, appuyée soigneusement à une chaise, fixant dans le vide son regard résigné. Une tache blanche qui ressemblait à une larme mal essuyée la défigurait d'un côté ; j'avais le cœur gros pour longtemps. A traîner sur les tapis, à tomber des tables, à dormir sous les tabourets, la poupée achevait de s'abîmer ; les yeux bleus se fendaient, la bouche perdait son joli sourire, les bras leur geste arrondi ; mais si quelque jour de fête m'apportait une poupée nouvelle, l'autre, avec sa tête décollée, ses bras recousus d'un peu de fil, restait la favorite. Cette préférence ressemblait à un attendrissement. Comme si toutes ses meurtrissures me rappelaient de bonnes journées de jeu et mes désespoirs faciles à chaque nouvel accident. D'ailleurs, je n'avais pas encore de coquetterie, mais seulement la tendresse inexpérimentée, un sentiment de l'abri, car mon plus grand bonheur était de coucher mon poupon dans sa bercette d'osier au risque de chiffonner les bonnets de dentelles avec tous leurs rubans.

Un soir, je fus tentée par de petites figures éveillées, rangées aux vitrines d'un passage. Il fallut entrer et choisir, à la lueur du gaz qu'on allumait, une de ces mignonnes poupées qui souriaient fragilement dans les luisants de la porcelaine. Celle que je pris avait des cheveux fins que l'on frisait en les mouillant, des robes toutes droites taillées comme les miennes, un tablier de batiste. En y réfléchissant, je trouve qu'elle était bien simple et bien raisonnable. Ni cachemire, ni bijoux, ni binocle d'écaïlle ; pas d'armoire à glace microscopique, de traîne, ni de pouff. Mais elle avait bien l'air d'une petite fille, plus petite que moi, et m'inspirait des soins maternels. Pour celle-là j'ai commencé à travailler, à ramasser des brins de tulle, des coupures de rubans dans l'embrasure des croisées, autour de ce petit coin des travailleuses où le jour tombe d'aplomb comme dans une alcôve drapée de grands rideaux. J'essayais de tailler ; dans la belle étoffe aux nuances vives, suffisante pour une robe, j'arrivais à force de maladresse à ne plus trouver qu'un petit

cercle pour recouvrir un chapeau rond. Sans me décourager, j'essayais de coudre.

Peu à peu j'appris à rester tranquille, je sentis le charme des jours de pluie sans promenade, et du travail patient qui fait l'heure courte en enfermant la minute qui passe dans la piqure des points. Les mains si petites faisaient l'ourlet trop gros, mon fil se nouait, cassait, je devenais toute rouge, je perdais mon dé, mes ciseaux ; le peloton roulait à terre, emmêlé comme par un jeune chat. Alors, il fallait ouvrir la table à ouvrage, et tout doucement pénétrer dans cette quantité de coffrets, de petites boîtes pleines d'objets menus, précieux par cela même, que l'on manie en devenant adroite, où l'on apprend à trier un cent d'épingles sans se piquer, et à démêler toute seule un écheveau au dos d'une chaise.

Les bobines à tourner, les aiguilles à enfiler, cet affinement du regard et des doigts me vint par ma poupée. Aussi je la vois tout à l'entrée de ma vie de femme, comme dans le cadre étroit d'une allée qui s'éloigne, juste assez grande pour emplir de sa silhouette d'enfant heureuse tout mon horizon d'alors.

LUCE.

## LE JOUR DE L'AN D'UN VIEUX GARÇON

Le Jour de l'An, la cruelle chose pour le vieil homme solitaire qui descend la côte ! Sa vie s'épuise aux successifs et identiques recommencements. Sur la route ensoleillée de la jeunesse, des souriants fantômes lui apparaissent, blondes jeunes filles aux yeux couleur d'espérance, aux doigts fins, au sourire prometteur ; il préfère boire au cabaret et lorgner la servante ; plus tard, de tremblantes visions à la chantante voix voulurent l'entraîner dans leur ronde, il aime mieux lire les journaux et discuter la question sociale ; sous la lampe calme il aperçut la forme blanche d'une jeune femme pâle endormant un enfant ; il se passionna pour le billard en cent points avec des commis voyageurs. La route cependant devenait plus dure, du froid tombait sur les épaules, les arbres secouaient au vent du soir leurs feuilles bruisantes. L'âge obscurcissait son regard, inclinait vers la terre son front ridé et les choses n'apparaissaient plus qu'en un rêve. La Fortune lui tendit de rayonnantes pièces d'or, la Gloire lui offrit des palmes, mais trop tard. Aujourd'hui, il vit sans appui avec, dans le cœur aigri, la suprême désespérance de ceux qui manquent leur destinée. A ses côtés, vieilles et chancelantes, s'avancent deux femmes pâles, le Souvenir et le Regret, endeuillées de souples étoffes et si affaissées en leur démarche molle, qu'elles semblent des ombres. Et le vieil homme solitaire songe à la tristesse de mourir...

## LA MODE



Nœud en dentelle et soie